

La rénovation du musée de Valence

Les lignes qui suivent retracent une tranche d'histoire vécue de 1995 à 2008 relative au projet de rénovation-extension du musée de Valence. L'auteur les a écrites en sa qualité d'adjoint aux affaires culturelles au sein de l'équipe municipale des deux mandats Labaune - Balsan et, à ce titre, principal porteur et défenseur du projet politique, sous l'autorité du conseil municipal et du maire. Ce projet représente un travail technique considérable. Il est aussi le reflet d'une volonté politique ; celle-ci, par nature fragile, n'en est pas moins essentielle et décisive.

L'emploi alternatif, par son auteur, du « nous » et du « je » différencie le travail collectif d'une volonté plus personnelle.

Le contexte

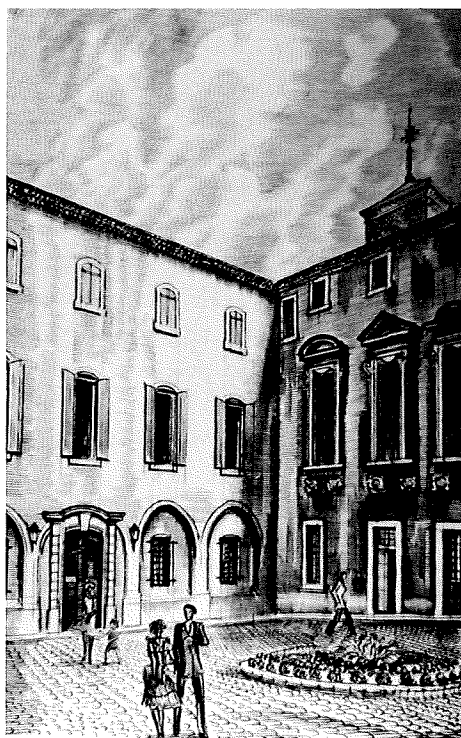
L'équipe municipale élue en 1995 savait que le musée était en mauvais état et qu'il fallait renforcer la fréquentation du public.

De nombreux obstacles étaient à lever pour en faire un musée d'aujourd'hui. En 1995, la fréquentation du public s'établissait de 10 000 à 15 000 visiteurs par an. À la fin de son dernier mandat, déjà, Rodolphe Pesce, maire de 1977 à 1995, se préoccupait de l'avenir du musée, comme en témoigne son intervention dans le petit guide édité en 1993.

La rédaction du projet scientifique et culturel par Hélène Moulin-Stanislas, Chrystèle Burgard et Pascale Soleil validé en 1997 par la Direction des musées de France, établissait les bases d'un projet. Document fondateur qui explore toutes les collections et les potentialités, il définit les premières volontés.

Parallèlement, toujours en 1997, les services de la ville élaboraient sur la commande politique un premier projet de rénovation estimé à 100 millions de francs, repoussé avec fermeté. Le coût annoncé semblait trop élevé, les inquiétudes concernant le coût de fonctionnement et sa réelle capacité d'attraction nourrissaient les réticences.

Cette crise d'origine eut pour conséquence la mise en œuvre d'une série d'actions démontrant la réelle capacité du musée à être suffi-



La cour d'entrée du musée, vue par Albert Decaris (1982), coll. part.

samment attractif. Un plan de restauration des œuvres et une politique d'acquisition ambitieuse furent décidées.

Il fut aussi proposé de concentrer les moyens sur une grande exposition d'été en remplacement des manifestations plus nombreuses existant jusqu'alors.

Cette politique fut marquée par un départ mémorable puisque la rétrospective de Bernard Cathelin attira plus de 20 000 visiteurs et qu'elle

(*) Architecte, adjoint au Maire, chargé des affaires culturelles 1995 – 2008.

fut suivie en 1998 par l'exposition *Hubert Robert à St Pétersbourg* qui a permis de conforter le succès public.

La décision

Le musée est un équipement qui permet aux concitoyens de se confronter aux œuvres considérées comme les plus estimables du présent ou du passé lui permettant ainsi de s'intégrer dans la société. « *Le musée est le monde de l'œuvre originale et unique; le lieu de cette rencontre intime entre l'œuvre et le spectateur, de ce corps à corps où il est possible de se perdre dans une matière ou un détail* ». ¹

Au début du second mandat de cette même équipe municipale en 2001, Patrick Labaune et son équipe prirent la décision de lancer la rénovation du musée sachant qu'elle ne pourrait être menée à terme durant ce mandat. En effet, elle devait être précédée par le chantier des collections et leur déménagement dans un bâtiment neuf destiné à servir de réserves.

Il faut noter le large consensus qui existait au sein du conseil municipal lors des mandats Labaune-Balsan (1995 – 2008).

Les orientations muséographiques du projet de rénovation du musée

La période 2001-2005 fut entièrement consacrée à la préparation du cahier des charges à remettre aux architectes candidats au concours. La question de la double identité du musée, beaux-arts et archéologie, se posait d'emblée. J'éprouvais quelques réticences quant à l'archéologie.

Pascal Soleil, recrutée en 1996 par la ville, réussit à faire triompher le point de vue des archéologues. La qualité et le succès de l'exposition « *Archéologie sur toute la ligne* » en 2000 balayèrent les dernières réticences.

Valoriser la collection d'archéologie riche de l'identité du territoire de la Drôme devenait évident. Il fallait aussi faire en sorte que le bâtiment lui-même soit le premier objet de la col-

lection et qu'il puisse être découvert avec facilité par le visiteur.

D'autres orientations déjà inscrites dans l'identité du musée furent retravaillées comme son caractère encyclopédique. Il permet d'approcher l'idée du *cabinet de curiosités* souvent évoqué. Les visites des musées rénovés récemment avaient montré un écueil assez fréquent que j'appelle *l'accumulation excessive*. Il fallait laisser les œuvres « respirer » et donc choisir de ne pas tout montrer.

Avant le projet de rénovation-extension, la surface totale du musée s'établissait à 2 900 m² accueillant environ 20 000 œuvres. Le nouveau musée s'agrandit à 5 750 m² dont 1 000 m² de réserves externalisées permettant de doubler les surfaces d'exposition destinées au public. Le coût global est d'environ 20 M€, financé à 30 % par l'Etat, 20 % par la région Rhône Alpes et 13 % par le département de la Drôme, le restant par la ville de Valence.

Architecture

« *Du point où j'étais alors, je descendis, suivant mon guide, dans une de ses hautes habitations dont les toits réunis présentaient un aspect étrange. Il me semblait que mes pieds s'enfonçaient dans les couches successives des édifices des différents âges. Ces fantômes de constructions en découvraient toujours d'autres où se distinguait le goût particulier de chaque siècle, et cela me présentait l'aspect de fouilles que l'on fait des cités antiques, si ce n'est que c'était aéré, vivant, traversé des mille jeux de la lumière.* » (G. de Nerval).

La lumière et les vues

Certains musées bannissent la lumière naturelle estimant que le tableau est le plus souvent mal éclairé par les fenêtres rendues nécessairement opaques. Le principe étant poussé encore plus loin comme au musée de Grenoble puisque la lumière venant du plafond est maîtrisée dans son intensité par un système de diaphragmes. Je prônais plutôt un éclairage naturel sans avoir peur de ses variations diurnes ou de saison.

(1) Chrystelle Burgard – petit guide du musée de valence -1993.

C'est ainsi que fut accepté, puis demandé aux maîtres d'œuvre, d'ouvrir largement le musée sur son environnement proche ou lointain. Ce principe permettait d'offrir toutes les vues, d'embrasser Valence et ses environs en résonance avec les collections exposées.

Il fut largement utilisé par J.P. Philippon et son expression la plus spectaculaire est le belvédère, parallélépipède vitré posé sur l'aile ouest du musée comme un signe dans la ville et dont la forme se complète harmonieusement avec la verticalité du clocher-porche de la cathédrale.

Le musée de Valence est donc devenu le musée des vues ; intérieures, en enfilade et des vues frontales ou panoramiques.

Dans la fameuse salle des mosaïques, leur présence antique vient se mêler à la partie supérieure de la façade sud de la Cathédrale, avec sa succession d'arcatures alternativement mitrées et cintrées ainsi qu'à la présence majestueuse du Rhône, filant dans l'horizon.

La valorisation des différentes strates historiques

Cette préoccupation des architectes du patrimoine d'aujourd'hui prend toute sa valeur au musée de Valence. Résidence épiscopale, elle est l'addition de nombreuses campagnes de construction depuis le V^e siècle. À la levée de l'anonymat des plis par le jury du concours, c'est le nom de Jean-Paul Philippon qui fut révélé. Architecte de nombreux musées restaurés, à commencer par celui de la gare d'Orsay (en collaboration avec Colboc) et plus récemment celui dit de *La piscine* à Roubaix, il avait donné les preuves de son talent à magnifier les ambiances des existants, tout en étant capable d'une écriture architecturale contemporaine.

À Valence, le grand escalier en vis que nous connaissions dans l'aile ouest est devenu totalement *Piranésien* et le petit escalier oublié, mitoyen de la tour originelle, évoque irrésistiblement Hubert Robert.

Comme si Philippon fait de l'architecture des tableaux, alors que nous voyons sur les cimaises

les tableaux de l'architecture... Enfin, l'élément sculpté et menuisé de l'ancien retable de la chapelle de l'évêque Alexandre Milon de Mesme dans toute sa munificence est déplacée audacieusement au cœur du musée.

Les parcours muséographiques s'inscrivent parfaitement dans ce principe de mise en valeur des strates historiques. Nous les devons à Hélène Moulin-Stanislas et Pascale Soleil.

Le visiteur pourra passer par la galerie voutée sur croisées d'ogives d'époque médiévale avec en regard la présentation d'œuvres du Moyen Âge. « À partir de cette galerie, tous les parcours sont possibles : parcours archéologique, parcours Beaux-Arts dans un sens ou dans l'autre, accès direct à Hubert Robert, à l'espace Rhône ou au belvédère, parcours architectural. »³

Le visiteur pourra remonter dans l'espace et le temps vers les origines en passant par le roman de la cathédrale, le romain des collections, et enfin la période préhistorique, non loin du belvédère comme une pause dans le parcours au profit du paysage environnant. Et puis viendra ensuite les contemporains et cette redescende du temps par la collection des beaux-arts vers le jardin romantique au sud.

Quelques surprises, avec chacune leur singularité, viennent agrémenter cette promenade *transchronologique* : la collection d'histoire naturelle et la terrasse aux sculptures.

Ce parcours muséographique qui peut paraître complexe, permet une parfaite correspondance entre le palais lui-même, les abords, les lointains et les collections.

Concours européen de maîtrise d'œuvre sur esquisse

L'étape suivante était la désignation de l'architecte du projet. Le concours fut lancé le 30 Mars 2005. Quatre-vingt-neuf équipes regroupant pour certaines plusieurs nationalités ont fait acte de candidature. Le jury réuni le 28 Juin 2005 a sélectionné cinq dossiers, ceux des architectes-muséographes Jean-Paul Philippon,

(3) Hélène Moulin – Pièces écrites du concours de maîtrise d'œuvre. Décembre 2005.



Le belvédère (cliché A.B.)

Andréa Bruno, Benoit Crépet, Philippe Dubois et associés, Antoine Stinco qui ont remis leur projet final, en décembre 2005.

L'analyse fut conduite à partir de différents critères : qualité de la composition architecturale, respect de l'enveloppe prévisionnelle, pertinence de l'organisation spatiale, valorisation du programme muséographique.

La synthèse fut transmise au Jury présidé par Léna Balsan, maire de Valence, qui désigne le 7 février 2006 le projet lauréat. La levée de l'anonymat révèle le nom de Jean-Paul Philippon.

À partir de février 2006, le temps fut consacré par J.P. Philippon à la production de l'avant-projet et à l'analyse critique de chaque document par les personnes qualifiées de la ville.

La passerelle

Après son arrivée aux affaires publiques en Mars 2008, et quelques mois de réflexion, la municipalité Maurice a poursuivi la réalisation du projet en lançant l'appel d'offres. La modification essentielle apportée au projet portait sur la réalisation d'un lien direct vers les boulevards au moyen d'une passerelle reliant le

musée au champ de Mars.

Cette proposition déjà formulée par une équipe d'architectes dans le cadre du concours n'avait pas été retenue par souci de la préservation d'un parcours urbain d'origine médiéval qui a pour mérite de faire découvrir la « vieille ville » et de respecter l'idée de rentrer dans un hôtel particulier entre cour et jardin par l'entrée.

Le plan d'origine est transformé pour permettre à terme cette fameuse liaison, avec pour conséquence la disparition de l'auditorium de 117 places (plans APD de mai 2007).

« Je regarde un musée des Beaux-Arts comme un des objets qui distingue le plus et sont les plus avantageux pour les grandes villes. Comme Dauphinois, je me suis empressé à contribuer à ce que la ville de Valence en eut un. » (Julien-Victor Veyrenc, maire de Marsanne).

En 1836, Julien-Victor Veyrenc faisait don de sa collection de dessins d'Hubert Robert à la ville de Valence. Cent quatre-vingt-trois ans plus tard c'est l'argent public de toutes les collectivités de notre pays qui contribue à développer le musée.

Réjouissons-nous de ce nouveau musée qu'il reste désormais à faire vivre pleinement.